

racisme (J. Ball : *Dans la chaleur de la nuit* ; les romans de C. Himes ; J.F. Coatmeur : *La Nuit rouge*), ou encore la délinquance juvénile... Les personnages portent les traces des guerres précédentes (Corée, Vietnam, Algérie...). En France, le néo-polar a actualisé cette veine et un auteur comme Didier Daeninckx travaille sur la mémoire enfouie, de la guerre d'Algérie à la Seconde Guerre mondiale (*Meurtres pour mémoire*, *La mort n'oublie personne...*).

De fait, romanciers « de gauche » ou « de droite » (Hammett, Spillane, ADG, J.-P. Manchette) s'y retrouvent. En désaccord sur les causes et les remèdes, ils partagent cependant une vision désabusée de la société (derrière les apparences, tout est pourri ; il n'existe ni bons ni méchants...). Cela montre à notre sens que le roman noir n'est ni d'un bord ni de l'autre. Il réunit roman d'aventures et tradition littéraire du témoignage et de l'engagement.

Il s'inscrit, en tout cas, et cela dès ses débuts, dans une volonté de réalisme comme le signifiait Chandler dans cet hommage célèbre à D. Hammett (dans « Simple comme le crime ») :

Hammett a sorti le roman policier du vase vénitien pour le jeter dans la rue [...]. Hammett commença et continua à écrire [...] pour des gens considérant la vie d'un œil dur et méfiant. Son côté sordide ne les effrayait pas : c'était leur lot quotidien. La violence ne les épouvantait pas, ils la côtoyaient chaque jour. Hammett a restitué le meurtre à ceux qui le commettent pour de vraies raisons, non pour fournir un cadavre à l'auteur ; qui tuent avec les moyens dont ils disposent, pas avec des pistolets de duels ciselés, du curare ou des poisons tropicaux. Il a couché ces êtres sur le papier tels qu'ils étaient, les a fait parler et penser dans la langue dont ils se servaient normalement.

Cette volonté de réalisme et cette intrusion du sociopolitique ne doivent cependant pas faire oublier que les personnages s'interrogent constamment sur le sens de ce monde, le sens de la vie, le sens de leur vie. Conséquemment, l'intrigue est souvent une quête de soi, une quête de son identité (V. Chute : *Le Funiculaire des anges* ; S. Japrisot : *Piège pour Cendrillon* ; A. Lous : *Matricide...*). Il s'agit d'une dimension fondamentale du roman noir sur laquelle nous reviendrons dans le dernier chapitre de cet ouvrage.

3. Données complémentaires

3.1 Un modèle ouvert

Le modèle du roman noir est ouvert. Il est bien moins strict que celui du roman à énigme. On n'a d'ailleurs pas tenté de le codifier par des systèmes de règles. Il permet de multiples réalisations très diverses, entre roman d'action, roman psychologique (certaines études de cas) et roman de recherche. Ce n'est certes pas un hasard si nombre d'auteurs passent du roman noir au roman « littéraire » et multiplient les changements d'éditeurs ou de collections.

Une relative stabilisation du modèle existe cependant, aussi bien au niveau de ses scénarios d'actions que de sa thématique ou de ses types de personnages. La présence importante de romans « au second degré » confirme la conscience d'un genre spécifique, attestée par ailleurs par une abondante littérature critique. On peut distinguer trois courants illustrant ce « second degré ».

Le premier réunirait les œuvres qui se présentent comme des quintessences du genre, en retravaillant les clichés et en épurant les scénarios, comme celui de la quête du privé désabusé (J. Crumley : *Le Dernier Baiser* ; P. Benjamin : *Fausse Balle...*) ou celui du tueur qui souhaite se retirer (J.-P. Manchette : *La Position du tireur couché* ; J. Monory : *Diamondback...*).

Le deuxième relierait des ouvrages qui se veulent humoristiques, opposant l'univers et le ton employé (N. Crabb : *La bouffe est bonne à Fatchakulla!* ; D.E. Westlake : *Pierre qui brûle* ; C. Williams : *Fantasia chez les ploucs* ; C. Klotz ; San Antonio...).

Le troisième courant serait tendanciellement humoristico-parodique, sans afficher la même volonté de comique mais avec une mise en abyme du genre. C'est le cas avec les romans de B. Pronzini qui y met en scène son privé Nameless, collectionneur de vieux pulps ; c'est le cas de Mark Schorr (*Faut pas fantasmer comme ça! Un taxi pour Las Vegas...*), dont le héros Simon Jaffe, chauffeur de taxi passionné par sa collection de polars « durs », confond fiction et réalité ; c'est aussi le cas de Mel Arrighi avec *Lequel des deux?* (dans lequel un auteur de roman policier reprend dans sa propre vie son personnage de privé qu'il voulait abandonner) ou de Richard Brautigan (*Un privé à Babylone*) ou encore de Fruttero et Lucentini (*La Nuit du Grand Boss*)...